

DOSSIER 1 Au boulot !

Leçon 2 ■ Diplômes

📌 Piste n° 03, activité 1, page 6

AGNÈS SOUBIRAN : *Question d'éducation*, votre rendez-vous avec l'actualité de l'éducation et Emmanuel Davidenkoff. Bonjour Emmanuel.

EMMANUEL DAVIDENKOFF : Bonjour Agnès, bonjour à tous.

AGNÈS SOUBIRAN : L'Insee, l'institut de la statistique, annonce qu'il n'y a jamais eu autant d'étudiants : 2,39 millions, soit un et demi pour cent de plus qu'en 2011.

EMMANUEL DAVIDENKOFF : Et c'est logique au fond : le taux de réussite au baccalauréat augmente chaque année, et la pression sociale en faveur des études supérieures est très forte.

AGNÈS SOUBIRAN : Oui, parce qu'on le sait, Emmanuel, le diplôme reste la meilleure arme anti-chômage.

EMMANUEL DAVIDENKOFF : Voilà, c'est ce que montrent les études. Et en effet, les entreprises font confiance à certaines filières et aux diplômés.

AGNÈS SOUBIRAN : Et en premier les écoles d'ingénieurs.

EMMANUEL DAVIDENKOFF : Absolument, les effectifs des écoles d'ingénieurs augmentent de 7 % par an depuis le début des années quatre-vingt-dix.

AGNÈS SOUBIRAN : C'est pourtant l'université qui continue à accueillir le plus d'étudiants...

EMMANUEL DAVIDENKOFF : C'est vrai, un million et demi d'étudiants sont inscrits à l'université, dont 230 000 en sciences humaines et sociales. Plus de 200 000 étudiants également en droit, sciences politiques et sciences économiques. Mais on constate qu'il y a de moins en moins d'étudiants en sciences.

AGNÈS SOUBIRAN : Dernier enseignement, Emmanuel : il y a toujours plus d'étudiants, mais toujours pas plus de démocratisation.

EMMANUEL DAVIDENKOFF : Non. « Le monde étudiant reste encore majoritairement celui des professions libérales et des cadres supérieurs », c'est ce qu'écrit l'Insee. Plus de 30 % des étudiants à l'université viennent de ces catégories socioprofessionnelles. Seulement 11 % des étudiants viennent de familles d'ouvriers.

AGNÈS SOUBIRAN : Merci Emmanuel Davidenkoff. *Question d'éducation*, à retrouver sur franceinfo.fr. À demain.

Leçon 3 ■ Question d'éducation

📌 Piste n° 04, activité 1, page 10

JOURNALISTE : Aujourd'hui, nous recevons Élisabeth Fournier pour parler des modes d'écriture des

lycéens. Élisabeth, bonjour.

ÉLISABETH FOURNIER : Bonjour.

JOURNALISTE : Alors, vous avez observé des lycéens pendant deux ans pour étudier leur rapport à l'écriture. On pense souvent que les adolescents n'écrivent plus. Mais vous n'êtes pas d'accord...

ÉLISABETH FOURNIER : Non, ce sont de gros consommateurs de numérique et de réseaux sociaux. Ils écrivent beaucoup et tous les jours entre les SMS, Facebook, Twitter, etc.

JOURNALISTE : Mais on s'interroge beaucoup à propos de ces nouveaux usages et plus précisément sur le niveau de langue. Doit-on vraiment s'inquiéter ?

ÉLISABETH FOURNIER : C'est vrai qu'on se pose des questions sur le niveau en orthographe des jeunes. Mais les lycéens écrivent le plus souvent en toutes lettres et font attention à l'orthographe.

JOURNALISTE : Mais les bons élèves sont plus à l'aise pour écrire ?

ÉLISABETH FOURNIER : Oui, bien sûr.

JOURNALISTE : Une étude du CNRS a montré que le langage SMS n'affectait pas le niveau orthographique des jeunes. Partagez-vous cette opinion ?

ÉLISABETH FOURNIER : Oui, absolument. Il n'y a pas d'influence négative des SMS sur leur façon d'écrire. Les lycéens veulent être compris. Ils ont donc une préoccupation du mot juste et ils vont faire attention à l'orthographe.

JOURNALISTE : Est-ce que le fait d'écrire des textos développe des compétences ?

ÉLISABETH FOURNIER : Oui. Comme les messages contiennent au maximum 160 caractères, il faut pouvoir dire le plus de choses possible en peu de mots. De plus, le langage SMS est très créatif car chacun fabrique en permanence de nouveaux mots.

JOURNALISTE : Élisabeth Fournier, je vous remercie.

ÉLISABETH FOURNIER : Merci à vous.

Leçon 4 ■ Métiers

📌 Piste n° 05, activité 1, page 14

VIOLETTE : Allô !

VALÉRIE : Salut mamie ! Ça y est, j'ai eu mes résultats ! J'ai obtenu 15 à mon épreuve de français.

VIOLETTE : Oh, je suis fière de toi, ma chérie. Comme ça, tu auras des points d'avance l'année prochaine. Et quand tu l'auras, ton bac, tu sais ce que tu feras ?

VALÉRIE : Franchement, je sais pas trop pour l'instant. Maman voudrait que j'aille en fac de lettres pour que je devienne prof de français comme elle et que j'aie la sécurité de l'emploi. Papa, lui, il préférerait que je m'inscrive en droit ou en sciences éco. Il dit que

ça serait mieux pour mon CV et que je trouverai plus facilement du travail.

VIOLETTE : Et toi, qu'est-ce que tu veux ?

VALÉRIE : Je crois que j'aimerais gagner ma vie pour être indépendante et pouvoir partager un appartement avec des copines. Tu te souviens de Sylvia ? Elle a arrêté ses études et maintenant elle est serveuse dans le restaurant de ses parents. Je pourrais peut-être travailler avec elle dans un an.

VIOLETTE : Je ne suis pas sûre que tes parents soient d'accord. Tu sais, ils veulent le meilleur pour toi et sur le marché du travail, aujourd'hui, il faut absolument avoir un diplôme universitaire.

VALÉRIE : Je ne suis pas sûre d'avoir envie de faire des études. À quoi ça sert ? Le frère de ma copine a bac plus 5 et il est au chômage.

VIOLETTE : Mais tu es jeune. Tu as le temps pour trouver un travail. Pourquoi tu ne ferais pas une formation en alternance ? Comme ça tu ferais plaisir à tes parents et en même temps tu travaillerais.

VALÉRIE : Oui, tu as peut-être raison. Je vais y réfléchir.

DOSSIER 2 Images

Leçon 7 ■ Nous, journalistes

📌 Piste n° 08, activité 2, page 21

PERSONNE 1 : Écoutez, moi, je pense qu'on juge une personne sur ses actes. Quand on est une personne célèbre, on doit accepter que tous les aspects de sa vie soient révélés à l'opinion publique. C'est la même chose pour les hommes politiques. Alors, pour moi, les journalistes font leur travail quand ils publient des informations sur la vie privée d'un chef d'État.

PERSONNE 2 : Peu importe la fonction d'une personne : tout le monde a droit au respect de sa vie privée. Les journalistes perdent leur temps quand ils publient des informations sur les problèmes de couple des chefs d'État car jusqu'à présent, aucun président n'a perdu la raison pour une histoire de cœur !

PERSONNE 3 : Il y a tellement de sujets plus intéressants ! Personnellement, je ne lis pas les articles sur les histoires de cœur des politiques. En fait, je n'y vois aucun intérêt. Peut-être que certaines personnes se passionnent pour la vie intime des présidents, mais pas moi.

PERSONNE 4 : Parler de sa vie personnelle est un moyen pour les hommes politiques de rétablir le dialogue avec l'opinion publique et ils sont de plus en plus nombreux à se montrer aux journalistes en compagnie de leur famille. On connaît vraiment une personne quand on l'observe en public et en

privé, et c'est normal de vouloir connaître la personne qui nous dirige.

PERSONNE 5 : Ce qui me dérange, ce n'est pas le fait de parler de la vie privée des hommes – et des femmes – politiques, mais c'est la répétition d'une même information pendant des jours et des jours. Elle prend une trop grande importance par rapport au reste de l'actualité et ça finit par énerver les gens.

Leçon 8 ■ Médias

📌 Piste n° 09, activité 1, page 24

JOURNALISTE : Les Français passent de moins en moins de temps devant la télévision. En tout cas, depuis le début de l'année, la tendance est très claire : huit minutes de moins devant le petit écran par rapport à janvier-avril 2013. La cause : un hiver particulièrement doux, selon Médiametrie. On reste moins affalé sur son canapé, mais en moyenne vous passez tout de même trois heures quarante-cinq devant la télé et sept minutes sur les smartphones et tablettes. Avec aussi une tendance qui s'accroît chez les jeunes. Eh oui, les jeunes se désintéressent de la télé. Un constat qui n'inquiète pas plus que ça le patron de TF1, Nonce Paolini, invité mercredi de France Info.

NONCE PAOLINI : D'abord, l'avantage des jeunes, c'est qu'ils vieillissent. Vieillissant, ils se marient et il leur arrive d'avoir des enfants et le meilleur baby-sitter qu'on connaisse, c'est encore la télévision.

JOURNALISTE : Une pensée hautement philosophique qui a fait hurler sur les réseaux sociaux mais pas seulement. Jeannine Busson est la présidente de l'association « Enfance – télé : danger ? ».

JEANNINE BUSSON : C'est de la propagande commerciale. C'est dangereux parce que les parents vont y croire. C'est vrai, un bébé, on ne le met pas devant un écran. On n'abandonne pas un bébé devant un écran. Il y a un problème extrêmement grave de dépendance qui peut se créer à partir de là. Un grand danger pour le bébé. Un grand danger pour la relation parents-enfants. Un grand danger pour le développement de cet enfant.

JOURNALISTE : D'ailleurs, si vous pouvez leur éviter la télé jusqu'à l'âge de trois ans, c'est encore mieux selon certains spécialistes.

📌 Piste n° 10, activité 2, page 24

FABIENNE : Bonjour Arnaud. Hier, c'était l'ouverture au centre Pompidou-Metz de l'exposition *Paparazzi ! Photographes, stars et artistes*, dont on parle tant en ce moment. Vous l'avez visitée. Qu'est-ce que vous pouvez nous en dire ?

ARNAUD : Bonjour Fabienne. Bonjour à tous. L'intérêt de cette exposition, c'est qu'elle pose des questions sur le métier de paparazzi. Le visiteur est tout de suite mis dans le bain, accueilli par une œuvre de l'Irlandais Malachi Farrell intitulée *Interview*. L'installation de l'artiste nous fait vivre une arrivée fictive devant les photographes, avec la foule qui murmure, les appareils qui se mettent en mouvement et les flashes qui crépitent. De quoi nous dissuader d'emblée de devenir une star.

FABIENNE : Alors, la première partie de la visite fait découvrir au visiteur l'envers du décor de ce métier qui est finalement assez peu connu.

ARNAUD : Oui. Comment travaillent-ils ? Dans quelles conditions ? Avec quel matériel ? Il y a là tout l'arsenal de camouflage du paparazzi, comme la bonne vieille tenue de touriste qui vous permet de passer inaperçu.

FABIENNE : Depuis quand cette profession existe-t-elle ?

ARNAUD : Dans les faits, depuis la fin du dix-neuvième siècle, mais le tournant, pour la profession, c'est l'Italie de 1960. Pour son film *La Dolce Vita*, Federico Fellini invente le mot *paparazzi*, qui devient vite la figure de l'antihéros, le double négatif du reporter de guerre, celui qui est prêt à tout, à vendre père et mère pour gagner de l'argent sur le dos des stars.

FABIENNE : Et qu'on le veuille ou non, ces mauvais garçons (parce que ce sont pour l'essentiel des garçons) ont réalisé quelques clichés parmi les plus célèbres du siècle dernier.

ARNAUD : Oui. Des photos volées de femmes, essentiellement, eh oui, Brigitte Bardot, Jackie Kennedy, ou plus récemment Paris Hilton. Ces photographies nous rappellent que les stars sont parfois des victimes consentantes des paparazzi. [...] Tous ces travaux ont en commun cette manière unique qu'ont les paparazzi de photographier sur le vif des instants de vérité. Une vérité futile ou capitale, c'est au visiteur d'en juger.

FABIENNE : Et c'est jusqu'au 19 juin. Merci Arnaud.

Leçon 9 ■ Brassai

📌 Piste n° 11, activité 2, page 29

LA MÈRE : Qu'est-ce que tu lis ?

GUILLAUME : Le catalogue de l'exposition *Doisneau – Du métier à l'œuvre*, que je suis allé voir aujourd'hui. J'apprends plein de choses que je ne savais pas sur sa vie.

LA MÈRE : Moi, je connais bien sa vie, j'ai lu une biographie. Qu'est-ce que tu ne savais pas ?

GUILLAUME : Eh bien, par exemple, il a été photo-

graphe industriel pour le constructeur automobile Renault pendant cinq ans, entre 1934 et 1939. Et avant, il avait été photographe publicitaire.

LA MÈRE : Ah moi, je le savais !

GUILLAUME : Il a ensuite fait beaucoup de reportages photographiques sur différents sujets en France et à l'étranger. Et certains de ses reportages sont même publiés dans des magazines.

LA MÈRE : Oui, il avait déjà fait un reportage avant de travailler chez Renault. Il avait même été publié dans une revue qui s'appelait *L'Excelsior*.

GUILLAUME : Ouah ! T'es trop forte ! Et tu sais en quelle année il a rencontré Blaise Cendrars ?

LA MÈRE : Non, pas exactement, mais il avait déjà quitté Renault, ça c'est sûr !

GUILLAUME : Oui, en 1945. Il n'avait pas encore rencontré Jacques Prévert.

Bilan dossiers 1 et 2

📌 Piste n° 12, activité 1, page 32

TOM : Alors, comment vous avez trouvé cette expo ?

LUCAS : Moi, j'ai beaucoup aimé l'atmosphère qui se dégage de ses photos en noir et blanc. Il y a beaucoup de tendresse et on ressent vraiment l'émotion des gens.

TOM : Et elle a eu une vie passionnante ! J'ai appris plein de choses très intéressantes : je ne savais pas qu'elle faisait partie du courant humaniste, avec Doisneau et quelques autres. Et toi, Virginie, tu ne dis rien ?

VIRGINIE : Oh, moi, j'ai adoré évidemment. J'ai même acheté le catalogue. C'est une photographe dont j'ai beaucoup parlé à mes élèves de quatrième. Ce qui me plaît énormément, c'est qu'elle était vraiment pluridisciplinaire. Elle a fait des photos de voyage, de mode, elle a suivi des hommes politiques. C'est vraiment autre chose que les paparazzi d'aujourd'hui, ces chasseurs d'images à scandale !

LUCAS : Oh ! là, là ! T'as l'air stressée. Qu'est-ce qui se passe ?

VIRGINIE : Je commence à en avoir marre de mon boulot. Enseigner les arts plastiques à des collégiens complètement démotivés et qui n'en ont rien à faire... Je pensais qu'en étudiant l'histoire de la photographie, je pourrais leur parler d'esthétique. Mais pour la plupart d'entre eux, à part mettre leurs photos sur Facebook et retwitter les dernières photos à scandales...

TOM : Tu ne crois pas que tu exagères ? Tu dois seulement trouver des sujets qui les intéressent.

VIRGINIE : Non, je t'assure ! En plus, avec les effectifs

qu'on a dans nos classes, qu'est-ce qu'on peut faire ? Il faudrait qu'on réduise les classes d'un tiers.

TOM : Mais tu as un bon salaire...

VIRGINIE : Tu plaisantes ! En plus, je ne suis qu'en CDD. Pour avoir un CDI, on doit être titulaire d'un master. Il faudrait que je me réinscrive en fac. En fait, je suis en train de penser à me reconvertir dans quelque chose de complètement différent.

LUCAS : Tu devrais y réfléchir à deux fois avant de changer de métier. Tu as la chance de bosser. On est en période de crise, ne l'oublie pas... Si j'étais toi, je resterais prof.

VIRGINIE : Bon. On verra...

📌 **Piste n° 13, activité 4, page 33**

France Inter, Marc Fauvelle, le 7/9 de l'été.

MARC FAUVELLE : Le zoom de la rédaction avec toute la semaine une série de reportages sur les nouveaux métiers liés aux nouvelles technologies ou tout simplement à nos besoins ou à l'évolution de la société. Bonjour Véronique Juliard.

VÉRONIQUE JULIARD : Bonjour.

MARC FAUVELLE : Vous nous emmenez aujourd'hui chez une jeune entrepreneuse. Elle est concierge, mais pas dans la loge d'un immeuble ni d'un hôtel. Non. C'est un service de conciergerie privée qu'elle propose aux particuliers.

VÉRONIQUE JULIARD : Oui, Magali a 36 ans. Pendant des années, cette jeune femme qui parle couramment l'espagnol a été salariée dans le tourisme. À la fin de l'année 2013, elle décide de créer son entreprise sur une idée finalement toute bête. Dans sa ville, à Montrouge, près de Paris, il y a beaucoup de jeunes actifs qui partent tôt, qui rentrent tard et qui n'ont pas le temps de s'occuper de certaines tâches quotidiennes. Elle décide d'en faire son métier : service d'assistance abordable pour les particuliers. C'est comme ça qu'elle décrit sa nouvelle activité qui répond, elle en est sûre, à un vrai besoin.

MAGALI : C'est venu en fait avec la naissance de ma deuxième fille. L'arrivée de ma deuxième fille a pas mal chamboulé les choses dans notre organisation familiale et professionnelle. J'avais, moi, un travail prenant. Donc on remettait toujours au lendemain et surtout au week-end tout ce qu'on était censé faire, typiquement : le pressing, aller récupérer un colis à la Poste... Donc, en discutant autour de moi, avec des amis, on s'est rendu compte que finalement, voilà, c'était un problème partagé, qu'on courait après le temps. À partir de là, j'ai fait des recherches et je me suis rendu compte qu'il n'existait pas de pro-

position comme celle-ci : soit c'était vraiment luxe, soit c'était plus tourné service à la personne vers des publics spécifiques. Et voilà. Donc ça a germé comme ça petit à petit. J'en ai parlé autour de moi et mon père m'a dit : « Oh mais ce travail, il existe. Au Pérou, ça s'appelle *tramitadora* »...

DOSSIER 3 Voyages

Leçon 12 ■ Bonne route !

📌 **Piste n° 15, activité 1, page 36**

JOURNALISTE : Vous allez peut-être prendre l'avion pour vos prochaines vacances. Or, vous êtes près de 70% à avoir peur en avion. Alors, aujourd'hui, dans notre chronique « Voyage », nous recevons Sylvain Lambert, dont le livre *Envolez-vous* parle de cette peur. Sylvain, bonjour.

SYLVAIN LAMBERT : Bonjour.

JOURNALISTE : Alors, avant de nous donner des conseils pour ne plus avoir peur en avion, pouvez-vous nous dire si cela concerne un type de passager en particulier ?

SYLVAIN LAMBERT : Pas vraiment. Il y a ceux qui prennent l'avion pour la première fois, mais il y a aussi ceux qui le prennent régulièrement. Il y a ceux qui ont plus ou moins peur selon la taille de l'avion et la distance parcourue. Et puis il y a toutes ces images sur les catastrophes aériennes, celles que les médias diffusent et qui ne rassurent pas les voyageurs.

JOURNALISTE : Alors, que faire concrètement quand on est assis dans l'avion ?

SYLVAIN LAMBERT : Eh bien, d'abord, pour ceux qui sont souvent en retard, il vaut mieux arriver en avance. On évite du stress supplémentaire. Et puis, dans l'avion, parler de son angoisse, ça aide aussi. L'objectif est de se distraire, alors il y a le passager qui écoute de la musique, celui qui lit, celui qui dort, celle qui fait des sudoku...

JOURNALISTE : ... celle qui discute avec le steward ou celui qui ronfle...

SYLVAIN LAMBERT : Oui ! Mais pour ceux dont la peur se transforme en crise d'angoisse, il existe des tranquillisants efficaces...

JOURNALISTE : Eh bien, merci Sylvain pour tous ces conseils à retrouver dans votre livre *Envolez-vous* ! Au revoir !

SYLVAIN LAMBERT : Merci, au revoir.

Leçon 13 ■ Éthique

📌 **Piste n° 16, activité 1, page 40**

JOURNALISTE : Du sable, la forêt tropicale et des chimpanzés. Tout ce qu'il manque à la Côte d'Ivoire, ce

sont les touristes. Le gouvernement espère relancer ce secteur grâce à l'écotourisme, tout en sauvant les primates, les derniers d'Afrique de l'Ouest. Visite dans le parc national de Taï avec Lamine Konkobo.

LAMINE KONKOBO : C'est dans les forêts vierges de la Côte d'Ivoire que l'on peut trouver le premier hôtel écologique du pays avec panneaux solaires et eau courante. C'est aussi l'un des seuls endroits au monde où l'on peut voir le chimpanzé d'Afrique de l'Ouest.

JOURNALISTE : La crise sociopolitique a stoppé, en 2002, les activités écotouristiques qui commençaient à produire des résultats, mais maintenant qu'il n'y a plus de problèmes de sécurité en Côte d'Ivoire, les touristes peuvent venir sans crainte. Même si le tourisme redémarre lentement, les habitants du village voisin de Taï sont confiants.

LAMINE KONKOBO : Amé nous montre le terrain qu'il a acheté pour construire son propre hôtel écologique.

AME, UN HABITANT : Mon objectif, c'est de réussir mon pari : avoir un hôtel et que toute la population de Taï profite du tourisme. Pas pour moi, non, pas pour moi seul. Pour tout le monde.

JOURNALISTE : Quand on voit la vue depuis le sommet du parc national de Taï, tous les efforts en valent la peine.

Leçon 14 ■ Destinations

📌 Piste n° 17, activité 1, page 44

MADELEINE : Salut Céline !

CÉLINE : Tiens, Madeleine ! Salut ! Tu vas bien ?

MADELEINE : Très bien. Je rentre de vacances. Je suis reposée et prête à retourner au boulot.

CÉLINE : Tu es partie où ?

MADELEINE : Je suis restée en France, mes parents ont une petite maison en Corse. Bon, ce ne sont pas les vacances dont je rêve, mais je n'ai que le billet d'avion à payer, alors ça ne me revient pas trop cher.

CÉLINE : J'adorerais aller en Corse ! Pour moi, la Corse, c'est un rêve !

MADELEINE : Je comprends : il fait beau, les paysages sont magnifiques. Mais moi, j'y vais tous les ans depuis que je suis petite. Si j'avais assez d'argent, je préférerais me payer un beau voyage !

CÉLINE : Et tu irais où ?

MADELEINE : J'adorerais aller en Asie : le Vietnam, la Thaïlande, le Cambodge... Cette partie du monde me fait rêver ! Tu connais ?

CÉLINE : Je suis déjà allée au Vietnam, et c'est vrai : c'est un pays magnifique ! Je compte aller au Cambodge l'année prochaine.

MADELEINE : Je viendrais bien avec toi...

CÉLINE : Pourquoi pas ?

DOSSIER 4 Nouvelles familles

Leçon 17 ■ Familles

📌 Piste n° 19, activité 2, pages 50-51

JOURNALISTE : Portrait de groupe aujourd'hui avec une grande famille recomposée : trois enfants d'un premier mariage pour la maman, trois pour le papa, plus un autre ensemble, après une rencontre plutôt originale, Evelyne Pique...

EVELYNE PIQUE : Drôle d'endroit pour une rencontre ! C'est dans un avion que Marie, 39 ans, et Kamal, 44 ans, ont échangé leurs premiers regards. Elle était hôtesse de l'air, il était passager.

MARIE : C'était sur un vol Paris-New York, de nuit. Alors que tous les autres passagers dormaient, nous avons discuté. Nous étions chacun divorcés, alors... On ne s'est plus quittés !

KAMAL : Les enfants ont accompagné le couple. Le fait qu'on en ait trois chacun, ça permettait d'équilibrer un peu. Et puis au bout d'un moment, on s'est demandé : « Est-ce qu'on peut avoir un enfant ensemble, malgré la présence de six autres enfants ? »

MARIE : Est-ce que les enfants qu'on avait chacun de notre côté allaient accepter ? Est-ce que ça n'allait pas perturber l'équilibre qu'on avait trouvé ? Et finalement, ils ont tous été vraiment super ! Certes, on forme une famille recomposée, mais une famille quand même. Ses enfants ne seront jamais les miens, et vice versa, mais il y a une affection et un respect qui font que les choses, pour nous, se sont très très bien passées.

EVELYNE PIQUE : Allez, bouche cousue les parents, maintenant, la parole est aux enfants. Par ordre décroissant, voici Adrien, Julie, Chloé, Louis et Nina.

ADRIEN : Déjà, on jongle entre les emplois du temps, comment on va organiser les semaines avec la mère et le père. Donc transplanter les affaires d'une maison à l'autre...

JULIE : Les gens sont étonnés qu'on soit aussi nombreux, ça c'est sûr. Faut expliquer, c'est long, il faut que les gens comprennent qui est l'enfant de qui, faut le répéter plusieurs fois.

CHLOÉ : Quand je dis aux copines « Ah oui, y'a les parents de ma belle-mère », elles disent « Ah, du coup, t'auras plus de cadeaux, ah, t'auras deux Noël, ah, t'auras trois Noël... ».

ADRIEN : Ce qui est vrai !

CHLOÉ : Oui, mais enfin... ce n'est pas si simple que ça...

NINA : D'abord, il fallait faire connaissance, pour savoir un petit peu quel était le caractère de tout le monde. Et puis après, il n'y a pas eu de problème. On

a parfois les mêmes goûts, donc on s'entend bien.
 EVELYNE PIQUE : Voilà, on a fait le tour des enfants présents ce jour-là. Le petit Louis était chez un copain.

Leçon 18 ■ Solos

📌 Piste n° 20, activité 1, page 54

JOURNALISTE : François Picot, bonjour.

FRANÇOIS PIQUOT : Bonjour.

JOURNALISTE : Vous êtes sociologue et spécialiste de la famille. Et aujourd'hui, avec vous, nous parlons de la famille monoparentale. Alors, pour commencer, quelle est l'origine de ce concept ?

FRANÇOIS PIQUOT : Eh bien, c'est un modèle familial qui a été décrit à partir des années 1970-1980, tout simplement parce que le modèle de la mère qui élevait seule ses enfants était considéré de deux façons vraiment différentes. Vous aviez, d'une part, le modèle très noble de la mère veuve et dévouée, qui se sacrifiait pour élever ses enfants et ne se remarierait pas. Et puis, d'autre part, il y avait le modèle ignoble de la fille mère qui était exclue de la famille et de la société. Donc, quand les sociologues ont constaté l'apparition d'un grand nombre de cas avec des mères qui devenaient chefs de famille, il n'y avait pas de raison de ne pas les appeler familles. Et c'est ainsi que le terme de « famille monoparentale » a été créé.

JOURNALISTE : D'accord, mais alors aujourd'hui, ce terme désigne surtout des femmes seules avec leurs enfants, non ?

FRANÇOIS PIQUOT : En fait, alors que la loi, en matière de divorce, a changé et qu'elle favorise plutôt la garde partagée des parents, tous les chiffres montrent que dans la grande majorité des familles monoparentales, c'est la mère qui s'occupe des enfants.

JOURNALISTE : Mais alors est-ce que cela signifie que...

Leçon 19 ■ Évolution

📌 Piste n° 21, activité 2, pages 58-59

JOURNALISTE : Anna est divorcée. Elle a deux enfants et, pendant les vacances, ils passent un mois avec leur père, un mois avec elle. Elle est remariée avec un homme qui a lui-même un enfant. Tous les deux ont prévu d'aller passer quinze jours avec leurs enfants respectifs chez ses parents à lui. Mais les parents de son premier mari sont furieux ; ils font pression sur ses enfants pour qu'ils viennent plutôt chez eux. Alors Anna se demande, Claude Halmos, ce qu'elle doit faire...

CLAUDE HALMOS : Je crois que l'on a affaire là à l'un

des innombrables problèmes qui peuvent surgir au moment des vacances dans les familles recomposées.

JOURNALISTE : Alors ce genre de problèmes est fréquent ?

CLAUDE HALMOS : Ce problème-là, pas forcément, mais ce qui est plus que fréquent, ce sont les rivalités entre adultes qui se trouvent multipliées dans les familles recomposées et qui sont très difficiles à vivre pour les enfants parce qu'ils sont en général pris en otages dans ces rivalités.

JOURNALISTE : Alors, vous pensez que les grands-parents des enfants ne sont pas seulement des grands-parents qui ont envie de les voir ?

CLAUDE HALMOS : Que des grands-parents aient envie de voir leurs petits-enfants, c'est légitime. C'est une chose qui s'organise avec les parents et, en cas de divorce, avec chacun d'entre eux. Ce qu'on peut remarquer là, c'est que ces enfants vont être un mois avec leur père et que les parents du père pourraient en profiter pour les voir. Or, c'est à leur mère qu'ils s'adressent pour qu'elle les leur confie... C'est quand même un peu bizarre.

JOURNALISTE : Comment pensez-vous que l'on puisse expliquer ça ?

CLAUDE HALMOS : Je n'en sais rien parce que je ne connais pas cette famille. Mais ça peut être une histoire où ces grands-parents en veulent à la mère des enfants et désapprouvent son remariage avec l'idée que les enfants vont s'attacher à son nouveau compagnon en délaissant leur père, et du coup vont délaissé aussi les parents de leur père, c'est-à-dire eux.

JOURNALISTE : Alors que peut faire notre auditrice ?

CLAUDE HALMOS : Discuter avec ces grands-parents, bien sûr, et surtout discuter avec son ex-mari pour qu'il protège ses enfants, et puis maintenir ses vacances comme elle les a prévues.

JOURNALISTE : Retrouvez-nous sur franceinfo.fr. Cliquez sur « Chroniques », « Samedi » puis « Savoir-être », et posez vos questions à la psychanalyste Claude Halmos.

Bilan dossiers 3 et 4

📌 Piste n° 22, activité 1, page 62

STÉPHANIE : Eh ! Salut Ingrid, qu'est-ce que tu fais là ?

INGRID : J'étais au Salon du tourisme, et toi ?

STÉPHANIE : Je vais à la fac. J'habite en coloc depuis la rentrée. C'est tout près d'ici.

INGRID : Alors, quoi de neuf ?

STÉPHANIE : Ma mère va se marier.

INGRID : Ah bon ? Elle a quitté ton beau-père ?

STÉPHANIE : Au contraire : Hamid et elle ont décidé d'officialiser leur situation.

INGRID : C'est vrai ? Mais ça fait combien de temps qu'ils vivent ensemble ?

STÉPHANIE : Ma petite sœur Sylvia va avoir cinq ans le mois prochain et ils étaient ensemble depuis déjà deux ans.

INGRID : Et ton frère ? Comment il prend ça ?

STÉPHANIE : Pas trop mal, je pense. Quand maman a connu Hamid, ça faisait deux ans que papa et elle avaient divorcé. On passait un week-end sur deux avec lui et Léo voulait toujours rester avec papa. Donc au début, quand Hamid s'est installé à la maison, Léo lui faisait la gueule tout le temps. Mais ça s'est calmé, je crois qu'ils s'entendent bien maintenant et puis, papa est de nouveau en couple : tout se passe bien et il est heureux.

INGRID : Tant mieux !

STÉPHANIE : Oui... Alors maintenant, on est en train de réfléchir au cadeau qu'on pourrait faire à maman et Hamid, mais ce n'est pas facile...

INGRID : Écoute, je sors du Salon du tourisme et j'ai vu des trucs plutôt sympas. Si vous pouviez, je pense que ça serait super de leur offrir un voyage.

STÉPHANIE : Mais c'est génial comme idée ! En plus, c'est pendant un voyage en Indonésie qu'ils se sont rencontrés. Je vais en parler à mes oncles et tantes... Mon bus arrive. Je te laisse. On s'appelle !

📌 Piste n° 23, activité 4, page 63

JOURNALISTE : Et cette fois-ci, nous sommes en compagnie de Florence. Pour la première fois, cette Stéphanoise a choisi de faire un voyage écosolidaire. Elle s'apprête à partir en famille quinze jours au Vietnam.

FLORENCE : Alors ce que j'attends, moi, c'est surtout les paysages magnifiques, le calme. J'aime pas trop quand il y a trop de touristes. Moi, ce que je recherche, c'est pas forcément les temples, les choses comme ça, c'est d'être le plus près des gens, et c'est ce qui m'attirait dans cette petite agence que j'ai trouvée sur Internet. Il y a un pourcentage de notre voyage qui va dans ces villages pour pouvoir faire un peu de développement au niveau de l'école, etc. C'est vraiment deux jours sur Hanoi et sur la baie d'Along, et le reste du temps, c'est en immersion totale avec les villageois. Tous les quatre, on est impatients de partir.

JOURNALISTE : Et après deux semaines passées au Vietnam...

FLORENCE : Superbe ! Génial ! Pas un touriste ou qua-

siment pas. C'était loin des grandes villes... les nuits chez l'habitant... et on vit un peu à leur rythme...

RACHEL : Tu ne penses pas que ça pourrait leur plaire, ce type de voyage ?

SIMON : Tu crois pas qu'on devrait plutôt leur offrir un séjour dans un club, pour qu'ils passent une semaine au calme, en amoureux ?

RACHEL : C'est ce que j'ai dit à Stéphanie au téléphone, mais elle est convaincue qu'un voyage leur rappellerait leur rencontre. Je pense qu'elle a raison. Je suis sûre qu'ils adoreraient un circuit où ils pourraient à la fois faire du tourisme et rencontrer des associations locales.

SIMON : C'est quoi, le nom de cette agence ?

RACHEL : Zut, j'ai pas entendu. Je vais regarder sur Internet le programme de France Info. Ils doivent bien donner le nom de l'agence.

DOSSIER 5 Un corps parfait

Leçon 22 ■ Saga des pubs

📌 Piste n° 25, activité 2, page 67

MONICA FANTINI : Savez-vous comment l'eau potable arrive tous les jours aux robinets des Parisiens ? Comment 478 millions de litres d'eau circulent tous les jours dans Paris ? Imaginez-vous seulement à quoi cela correspond. Avec cette quantité d'eau, on pourrait, par exemple, remplir près de quatre millions de baignoires. Connaissez-vous les fontaines à boire dans les rues et les parcs de Paris ? Voulez-vous suivre le fil de l'eau ? Oui ? Un réseau d'aqueducs de cent cinquante kilomètres construit il y a plus d'un siècle conduit l'eau des rivières et les eaux souterraines aux portes de Paris. L'eau est purifiée dans des usines spécialisées et ensuite stockée dans d'immenses réservoirs. Le plus ancien d'entre eux est celui de Montsouris, dans le sud de la capitale.

HOMME : Donc là, on arrive directement dans les réservoirs. La source baisse. On voit les entrées dans le réservoir.

MONICA FANTINI : Il faut se baisser et lever les yeux pour voir les entrées d'eau. Il faut aussi imaginer une cathédrale en pierre remplie d'or bleu enfoncée dans la terre avec ses voûtes et ses arcades et près de deux mille piliers pour la soutenir. Mais l'eau chemine encore. Sous les pavés parisiens se cachent près de deux mille kilomètres de canalisations. Du premier au vingtième arrondissement, c'est bien sous nos pas que l'eau circule tous les jours pour arriver aux robinets des Parisiens.

Leçon 23 ■ À la plage

📌 Piste n° 26, activité 1, page 70

Sable, soleil, mer, les Français sont de vrais fanatiques de plage ! Selon une récente étude qui analyse les comportements des vacanciers, 67% des personnes interrogées sont parties au bord de la mer au cours des douze derniers mois. Et très important : la plage doit être calme pour 92% d'entre eux et en France pour la grande majorité. Pour 60% des Français, ce moment à la plage est apprécié car il permet de passer plus de temps avec ceux qu'on aime. Pour beaucoup, c'est aussi le meilleur moyen de se reposer pour récupérer d'une année de travail et faire le plein de vitamine D. Côté activités, quand ils ne sont pas dans la mer en train de nager ou de jouer avec les vagues, ils sont 69% à apprécier la marche dans le sable. La lecture arrive en troisième position des activités préférées, suivie par l'exposition au soleil et/ou la sieste sur une serviette.

📌 Piste n° 27, activité 5, page 72

- La fête a été organisée trop tard.
- Brûlée par le soleil, elle est allée voir un médecin.
- Nous sommes partis à cinq heures.
- Il s'est exposé au soleil toute la journée.
- Cet enfant était très aimé.
- Elle est devenue célèbre très jeune.
- Cette plage est très appréciée.
- Ce film, réalisé il y a deux ans, est un chef d'œuvre.

Leçon 24 ■ Le bikini

📌 Piste n° 28, activité 2, page 75

C'est en 1962 qu'une jeune Anglaise, Mary Quant, crée et commercialise à Londres la première minijupe. C'est pour donner aux femmes une plus grande liberté de mouvement que cette jeune autodidacte décide de couper les jupes au-dessus du genou. Ce fut une véritable révolution. La minijupe devint alors le symbole de la libération et de la rébellion des femmes. En France, c'est le grand couturier André Courrèges qui introduisit la minijupe à l'occasion de son défilé de 1965. Mais il reçut cependant de nombreuses critiques. Coco Chanel le jugea très sévèrement car, pour elle, la minijupe donnait une très mauvaise image de la femme. Montrer ses genoux et ses cuisses était indécent. Jugée trop provocante, la minijupe sera interdite aux Pays-Bas pendant quelques mois. Mais à l'image de la culture britannique pop, elle va très vite s'imposer dans le monde entier et on la retrouvera dans toutes les révolutions de mai 1968.

DOSSIER 6 Êtes-vous geek ?

Leçon 26 ■ Envoyé spécial

📌 Piste n° 29, activité 5, page 79

- En ce moment, à la maison, le téléphone de la chambre est déconnecté.
- La commande de la caméra de surveillance est en panne.
- Voici une dizaine de conseils simples à suivre pendant les prochaines vacances.
- La maison connectée du futur nous préviendra au quotidien.
- Sur la télécommande, la fonction « avance lente » ne fonctionne plus.

Leçon 27 ■ Robots et compagnie

📌 Piste n° 30, activité 2, page 80

Réfrigérateur, chauffage, lave-linge... Tout sera bientôt connecté à la maison. Les géants de l'électronique rassemblés au salon IFA de Berlin ne parlent que de cela : la « maison intelligente ». Alors, c'est pas vraiment nouveau, jadis on appelait ça la domotique. Mais le mot n'est pas très joli et puis c'était plus compliqué, il fallait tirer des câbles dans toute la maison. Aujourd'hui, tout a changé. Grâce au smartphone, à la tablette et à l'Internet sans fil. Alors, à Berlin, j'ai pu voir par exemple une application mobile qui sait exactement ce que vous avez dans votre réfrigérateur et qui vous prévient lorsque les aliments sont proches de la date de péremption. En théorie, l'appli peut même vous conseiller des recettes de cuisine en fonction de ce qui reste dans le frigo. Il y a aussi le lave-linge connecté qui vous alerte sur votre smartphone s'il y a un problème technique, qui peut contacter directement le réparateur et qui vous envoie une notification lorsque la lessive est terminée. Bon, malheureusement, il ne sait pas l'étendre tout seul. Tout cela est séduisant, mais ce n'est pas très nouveau, ça fait longtemps qu'on en parle. Eh oui, l'idée est ancienne, et pourtant, en Asie, c'est encore peu développé, en Europe, pas du tout. Pourquoi ? Eh bien, parce qu'il faut des normes communes et un langage informatique commun. Il faut que l'on puisse utiliser chez soi des machines de différentes marques, évidemment. Alors aujourd'hui où en sommes-nous ? Eh bien, les choses avancent. Google a absorbé Nest, une petite société qui fabrique des thermostats et des alarmes incendie connectés. L'un des cocréateurs de Nest estime qu'il ne faut même plus parler de « maison connectée »

mais carrément de « maison consciente » : une maison qui adaptera la température à vos modes de vie en apprenant toute seule à quel moment vous partez le matin et quand vous rentrez le soir. Bref, une maison qui saura tout de vous avant vous.

Leçon 29 ■ Flagship Fnac

📌 Piste n° 31, activité 1, page 88

JOURNALISTE : Et tout de suite, la chronique high-tech de Cécile Lefébure.

CÉCILE LEFÉBURE : Assis sur votre canapé, vous lisez le journal sur votre tablette tactile en écoutant de la musique au format MP3 qui sort des enceintes Bluetooth connectées à votre ordinateur. Tout à coup, vous levez les yeux : à travers la fenêtre, vous avez cru apercevoir quelque chose. Impossible ! Un engin volant ! Vous courez vers la fenêtre et là, votre monde bascule, vous apercevez... un drone ! L'univers, tel que vous le connaissiez, n'existe plus. Ils ont déjà débarqué ! Mais qui sont-ils ? Ce sont les connectés, les numériques, les HD et les 3D. Vous décidez alors de sortir pour aller à leur rencontre. Sur le palier, vous croisez votre voisine qui sort de chez elle et porte un manteau avec un GPS intégré. Vous criez « bonjour » à travers la porte d'un voisin pour couvrir le bruit de l'aspirateur et quand la porte s'ouvre, vous réalisez que vous venez de saluer un robot aspirateur. Dehors, vous tombez sur une créature qui descend la rue à toute vitesse. Est-ce un extraterrestre sans oreille et à trois yeux ? Non, c'est un skater équipé de son casque Beats et d'une caméra GoPro fixée sur la tête. Ils ont débarqué, et vous ne le saviez pas !

Bilan dossiers 5 et 6

📌 Piste n° 32, activité 1, page 92

LAËTITIA : Salut Émilie, alors, tu es prête ? On va courir ?

ÉMILIE : Ah, Laëtitia... Tu es déjà là... Tu sais, je me sens raplapla aujourd'hui...

LAËTITIA : J'étais sûre que tu dirais ça. Mais ce n'est pas en restant dans ton vieux fauteuil que tu te sentiras mieux et que tu rencontreras l'homme de ta vie ! Te remettre au sport t'aidera à être en forme. Allez, on y va !

ÉMILIE : Bon, j'arrive... Mais laisse-moi prendre une bouteille d'eau...

LAËTITIA : Voilà... C'est fini !

ÉMILIE : Ouf ! Je suis morte... Comment tu fais pour être en forme comme ça ?

LAËTITIA : Eh bien, je fais du sport, je fais gaffe à ce que je mange et je bois beaucoup d'eau.

ÉMILIE : Tu ne me feras pas croire que l'eau te donne cette vitalité... Tout ça, c'est du marketing ! Qu'est-ce que tu regardes sur ton portable ?

LAËTITIA : J'ai une application qui m'indique la distance parcourue. Et là, on a couru 5,4 kilomètres.

ÉMILIE : Ah, et c'est vraiment intéressant, cette appli ?

LAËTITIA : Oui, tu devrais l'installer sur ton smartphone, elle t'aiderait à mieux t'occuper de ta santé. Tu enregistrerais tes performances et tu mesurerais tes progrès en faisant attention à ton cœur. Je crois que ça te motiverait pour te bouger un peu plus... Il y a aussi les bracelets connectés grâce auxquels on peut connaître son rythme cardiaque.

ÉMILIE : Bof, on reçoit peut-être plein d'informations sur notre corps, mais j'ai l'impression que tous ces objets connectés sont des gadgets...

LAËTITIA : Tu te trompes ! Les objets connectés connaissent une véritable explosion et on ne pourra bientôt plus vivre sans eux. Vis avec ton époque ! Les objets du futur seront tous connectés ! D'ailleurs, pour mon prochain projet, je dois réaliser une pub pour un bracelet connecté. J'espère que j'arriverai à te convaincre de son utilité !

ÉMILIE : Ouais... Bah, ce n'est pas gagné...

LAËTITIA : Bon, en tout cas, aujourd'hui, je suis contente que tu aies couru avec moi ! Tu verras, dans trois mois, à nous la plage, le soleil et les bikini !

📌 Piste n° 33, activité 4, page 93

C'est dans le domaine de la santé que l'on trouve le plus grand nombre d'objets connectés. Il faut dire que les données physiologiques humaines constituent un formidable champ d'investigation. Les paramètres à surveiller sont nombreux et la technologie permet aujourd'hui de quantifier tout cela en temps réel. C'est le fameux phénomène de l'auto-mesure (en anglais : *quantified self*). Alors, il y a tout d'abord par exemple le pèse-personne connecté qui enregistre votre poids au jour le jour et vous permet de retrouver les données sur votre mobile via une application dédiée. Cela va même plus loin avec la mesure du rythme cardiaque par les pieds (oui, ça marche), du taux de CO₂ dans la pièce ou encore de l'annonce du temps qu'il va faire dans la journée. Et puis, des appareils assez étonnants sont également en préparation comme un scanner médical qui prend en un instant la température, le pouls et la tension. À condition de ne pas en abuser et de ne pas en devenir esclave, ces appareils servent donc à mieux surveiller sa santé au quotidien en effectuant de petits examens qui nécessitaient jadis la présence d'un

médecin. Le médecin intervient après pour analyser toutes ces données.

Au rayon bien-être, signalons le système Aura de Withings, censé surveiller votre sommeil pour l'améliorer et le rendre plus doux grâce à des lumières connectées, ou encore le bijou connecté June du Français Netatmo pour surveiller votre exposition au soleil.

Pour finir, n'oublions pas la brosse à dents connectée qui vous dit si vous vous brossez bien les dents et la fourchette connectée qui vibre si vous mangez trop vite, mais que l'on attend toujours depuis sa présentation au CES 2013 de Las Vegas.

DOSSIER 7 **Croyances**

Leçon 31 ■ Superstitions

📌 **Piste n° 34, activités 7 et 8, page 95**

- a Il y a des superstitions qui ont des origines religieuses.
- b Je ne crois pas qu'il y ait un siège numéro treize dans cet avion.
- c Jeanne n'est pas aussi superstitieuse que sa jeune sœur.
- d Yannick ne voyage jamais sans sa patte de lapin.
- e Hier, on était vendredi treize. Jérôme a acheté un billet de loto.
- f Contre le mauvais sort, tu dois jeter une cuillerée de sel aux quatre coins de la pièce.

Leçon 32 ■ Croyances populaires

📌 **Piste n° 35, activité 1, page 96**

ÉLODIE : Écoute ça : « Des millions de joueurs vont tenter leur chance aux jeux de grattage ou à la loterie vendredi 13 juin. Près de 135 millions d'euros sont en jeu à l'Euro Millions. » 135 millions d'euros, tu te rends compte de ce qu'on pourrait faire avec tout cet argent !... Incroyable, y en a qui ont vraiment du pot ! « Un couple en Gironde a gagné le deuxième plus gros gain de l'histoire du loto le mois dernier : 23 millions d'euros. »

CRISTINA : Moi, je me contenterais de ça !

ÉLODIE : Attends, c'est pas tout ! « Il avait déjà empoché 100 000 francs il y a quelques années. »

CRISTINA : C'est pas à moi que ça arriverait, ça !

ÉLODIE : Tu veux pas qu'on joue vendredi ? On met chacune 5 euros ?

CRISTINA : Tu crois vraiment qu'on a plus de chance un vendredi treize ? Je ne savais pas que t'étais superstitieuse !

ÉLODIE : J' suis pas superstitieuse. Mais on a le droit de rêver un peu, non ?

CRISTINA : Ah oui ? Et la fois où tu m'as fait changer de trottoir parce que tu ne voulais pas passer sous une échelle... ?

ÉLODIE : En tout cas, c'est sûr que si on joue pas, on n'a aucune chance de gagner !

Leçon 33 ■ Nouvelles croyances

📌 **Piste n° 36, activité 2, page 100**

- a Une église pour Michael Jackson ? C'est complètement ridicule !
- b N'importe quoi ! Les gens ne savent vraiment plus quoi inventer !
- c Je trouve que c'est plutôt une bonne idée. Les fans pourront se réunir pour communier avec leur idole.
- d Les gens ne savent plus en quoi croire, alors ils transforment un chanteur en dieu. C'est incontestablement de la folie !
- e C'est une idée absolument géniale ! Je suis pour à 100 % !
- f C'était une véritable icône de son vivant, déjà, alors pourquoi ne pas en faire un dieu ? Franchement, ça me semble bien.

Leçon 34 ■ Religions

📌 **Piste n° 37, activité 1, page 104**

Une église vendue à un euro en Belgique, une autre transformée en spa ou en magasin de meubles de luxe à Montréal. Une chapelle transformée en boîte de nuit ou en restaurant en Angleterre... Comme on ne peut plus entretenir le patrimoine religieux dans la plupart des pays occidentaux, on le vend à très bas prix. Mais pourquoi ?

Parlons du cas des églises. Bien que l'on constate le même phénomène pour les synagogues et les temples protestants, les mosquées ne sont pas concernées. Pour les églises, la première raison, c'est qu'elles se vident. De moins en moins de croyants vont à la messe du dimanche pour faire vivre ces lieux. De plus, les églises coûtent cher en entretien. C'est le cas de Montréal, qui s'est fait une spécialité dans la vente ou la reconversion des églises. Comme elles sont la propriété des paroisses, lorsqu'elles ferment, elles se retrouvent en vente immédiatement. Si bien que des associations caritatives rachètent ces lieux pour les transformer en bibliothèque ou en restaurant du cœur. C'est aussi un marché intéressant pour les promoteurs immobiliers.

liers qui achètent une église 250 000 dollars pour la transformer en loft de luxe, en salle de sport, en bar branché ou en maison de retraite. Habiter une église est devenu tendance à Montréal comme en France. Selon l'Observatoire du patrimoine religieux, le phénomène n'est pas nouveau mais il s'amplifie.

📌 Piste n° 38, activité 7, page 106

- a Vous auriez pu vous marier religieusement !
- b Nous aurions aimé visiter un temple bouddhiste.
- c Tu n'aurais pas dû abandonner le yoga.
- d Ils auraient pu au moins demander l'avis des habitants.
- e J'aurais voulu assister à la conférence sur les nouvelles croyances.
- f Vous auriez aimé vous initier à la méditation.
- g Tu aurais pu faire un effort pour Noël.
- h J'aurais aimé que tu voies le film *Qu'est-ce qu'on a fait au bon Dieu ?*

DOSSIER 8 Les Français

Leçon 37 ■ Représentations

📌 Piste n° 39, activité 1, page 110

FRANCISCO : Moi, j'aime le goût des Français pour la culture : ils lisent beaucoup, ils s'intéressent au théâtre et à la musique... En revanche, les Français râlent souvent. En fait, ils sont assez stressés, en tout cas à Paris. En général, je trouve qu'ils ne font pas beaucoup d'efforts pour accueillir les étrangers, même dans les endroits touristiques. Ils manquent parfois d'ouverture d'esprit.

PATRICIA : Paris est une ville magnifique. Chaque quartier a sa propre identité. C'est ma première visite en France et j'adore ! Mais c'est très difficile quand on ne parle pas français. J'ai même l'impression que les Français n'aiment parler que leur langue. Ce que je pense des Français en général ? Eh bien, je trouve qu'ils sont tous bien habillés. J'aime bien aussi leur nonchalance et leur douceur de vivre.

ALISON : Alors moi, c'est simple : j'adore les vins et les fromages. Les Français ont une gastronomie fantastique. J'ai déjà dû prendre quelques kilos depuis que je suis là. Par contre, je trouve les Français vraiment sales ! Ils jettent des papiers n'importe où. Il y a aussi des crottes de chiens partout dans les rues. En général, ils ne sont pas très polis et ils sont même assez froids. Disons que j'ai eu quelques mauvaises expériences. Mais ils parlent plutôt bien anglais. C'est assez étonnant, car on m'avait dit le contraire.

Leçon 38 ■ Étrangers en France

📌 Piste n° 40, activité 1, page 114

STÉPHANE LAGARDE : Même lorsqu'ils sont confrontés à des difficultés matérielles, même quand le premier contact avec l'administration peut s'avérer délicat, c'est la principale surprise de cette enquête : les étudiants étrangers en France sont globalement satisfaits. Rida Ennafaa, directeur de l'Observatoire de la vie étudiante à l'université Paris 8.

RIDA ENNAFAA : Ils sont satisfaits d'avoir pu réaliser leur projet initial, qui était de venir étudier et de faire des études en France.

ÉTUDIANTE CHINOISE : On peut dire que c'est mon rêve... pour venir en France... J'aime bien la cuisine française. J'aime bien fromager.

STÉPHANE LAGARDE : Inscrite au conservatoire, Jen Seng est prête à se passer de dessert pour étudier à Paris, à l'image d'ailleurs des 16 000 étudiants chinois sur le territoire, dix-sept fois plus nombreux qu'il y a dix ans. La preuve d'une plus grande mobilité, selon Saeed Paivandi, co-auteur de l'étude.

SAEED PAIVANDI : Il y a une vraie dynamique migratoire parmi la jeunesse d'aujourd'hui, dans le monde entier ; c'est-à-dire ils voyagent avec Internet et le voyage à l'étranger n'est pas vraiment une étrangeté comme c'était, par exemple, il y a cinquante ans.

ÉTUDIANT : Il y a beaucoup de bourses, les aides, l'assurance maladie, et il y a beaucoup de travail aussi, de petits boulots.

STÉPHANE LAGARDE : Heureusement pour les deux étudiants sur trois contraints de travailler pour financer leurs études. La vie est chère dans les grandes villes en France, trop chère. Alissa, harcelée de questions à l'accueil de la Cité universitaire à Paris.

ALISSA : Où acheter... un sèche-linge ? Donc ça, c'est les questions les plus drôles. Après, les questions les plus difficiles, c'est quand même le logement.

STÉPHANE LAGARDE : Le prix du loyer est l'une des principales difficultés pour 48% des 1 700 étudiants interrogés. Fabio Machado Pinto arrive du Brésil, doctorant en sciences de l'éducation.

FABIO MACHADO PINTO : Le coût de vie d'ici, c'est très cher. Louer, c'est impossible : vingt mètres carrés à Paris, 700 euros... Bon, il a aussi une chose simple : le sourire, par exemple. Même à la boulangerie...

STÉPHANE LAGARDE : L'absence de sourire dans les commerces et plus sérieusement aux guichets de certaines administrations : autant d'améliorations à réaliser si la France veut se maintenir au quatrième rang derrière les États-Unis, l'Allemagne et l'Angleterre

pour le nombre des étudiants étrangers. Saeed Paivandi. SAEED PAIVANDI : On sait qu'en France, il y a à peu près 15% des étudiants à l'université qui sont étrangers. Mais si on regarde par cycle, 33% des étudiants inscrits en troisième cycle en doctorat sont étrangers. C'est-à-dire, aujourd'hui, la recherche française est très largement investie par les étrangers ; c'est-à-dire, dans certaines disciplines scientifiques, si on enlève les étrangers, il n'y a pas assez de recrutements nationaux. Aujourd'hui, l'étudiant étranger est considéré comme un élément de la dynamique universitaire incontournable.

STÉPHANE LAGARDE : Depuis huit ans, la proportion d'étudiants étrangers en France a augmenté de 75%.

Leçon 39 ■ Le français

📌 Piste n° 41, activité 6, page 121

Exemple : J'adore la langue française !

Il a dit qu'il adorait la langue française.

- a Elle étudiera le français à l'université.
Elle a dit qu'elle étudierait le français à l'université.
- b J'ai lu un livre génial.
Il a dit qu'il avait lu un livre génial.
- c Je déteste la grammaire.
Elle a dit qu'elle détestait la grammaire.
- d Nous irons en France pour les vacances.
Il a dit qu'ils iraient en France pour les vacances.
- e Le 14 Juillet, c'est la fête nationale.
Il a dit que le 14 Juillet, c'était la fête nationale.
- f Nous parlons français.
Ils ont dit qu'ils parlaient français.

Bilan dossiers 7 et 8

📌 Piste n° 42, activité 1, page 122

CÉDRIC : Leonardo, je te présente Vanessa, l'amie de Jonathan. LEONARDO : Enchanté !

VANESSA : Enchantée ! J'entends souvent parler de toi. Ton séjour en France se passe bien ?

LEONARDO : Super ! Je suis dans ce pays depuis seulement trois semaines, mais j'ai déjà appris plein de trucs... Je ne regrette vraiment pas d'être venu faire mes études de journalisme ici. Mais, dis-moi, où est Jonathan ? Il fait la grasse matinée ?

VANESSA : Bah non, il travaille tous les dimanches matins. Il ne viendra pas au brunch.

LEONARDO : Ah bon, je ne savais pas qu'il bossait aujourd'hui... On m'a dit que le dimanche était un jour de repos en France, non ?

CÉDRIC : C'est un grand débat. Certains réclament l'ouverture des magasins ce jour-là pour l'économie,

d'autres s'y opposent parce que c'est traditionnellement un jour de repos...

VANESSA : Ouais... Mais l'esprit religieux du dimanche disparaît. Les Français vont de moins en moins à la messe le dimanche... Et en plus, il n'y a pas que des catholiques en France. Il y a aussi des musulmans et des juifs. Alors, pour satisfaire tout le monde, c'est compliqué.

LEONARDO : Moi, ce que je trouve génial, en France, c'est que vous débattiez de tout et vous êtes toujours très engagés dans les débats publics même si vous râlez souvent et que vous êtes les champions de la grève.

VANESSA : C'est un peu un cliché, ça, tu ne crois pas ? Au fait, Jonathan m'a dit que tu préparais un dossier sur les Français... J'espère que tu ne vas pas faire de nous un portrait plein de stéréotypes...

LEONARDO : Ne vous inquiétez pas ! Je rencontre beaucoup de gens pour ce travail, des Français et des étrangers qui vivent en France. C'est franchement intéressant !

CÉDRIC : En tout cas, tu parles plutôt bien notre langue ! Tu l'as apprise où ?

LEONARDO : Oh, merci. J'ai commencé au Brésil et puis j'ai passé des vacances en Martinique. Après la France, j'aimerais aller en Afrique, au Sénégal par exemple.

VANESSA : Bon, je propose qu'on trinque en l'honneur de Leonardo, en lui souhaitant un bon séjour en France !

CÉDRIC : D'accord ! À Leonardo !

LEONARDO : Merci...

VANESSA : Attention, il ne faut pas croiser les verres, ça porte malheur !

DELFB1

📌 Piste n° 43, exercice 1, page 126

NOÉMIE : Salut Simon, comment vas-tu ?

SIMON : Plutôt bien, je te remercie, et toi ?

NOÉMIE : Un peu fatiguée et stressée : c'est ma semaine de partiels à la fac et je n'arrête pas d'étudier à la maison.

SIMON : Il faut un peu t'aérer le cerveau ! Pourquoi tu ne viendrais pas chez Louis samedi soir ? Tu sais qu'il a emménagé avec sa nouvelle famille ?

NOÉMIE : Sa nouvelle famille ?

SIMON : Oui, tu sais, il était divorcé depuis plusieurs années et il s'est remarié il y a trois mois avec une femme qui, elle aussi, a deux enfants, deux filles !

NOÉMIE : Ah non, je ne savais pas qu'il s'était remarié.

C'est chouette ! Mais, dis donc, ça fait une grande famille... Quatre enfants ! J'espère qu'ils ont emménagé dans une grande maison !

SIMON : Oui, ils ont trouvé une maison en banlieue, dans un quartier très calme. Leur maison est vraiment belle et très grande : chaque enfant a sa chambre !

NOÉMIE : Et ça se passe bien entre tous les membres de la famille ?

SIMON : Au début, Louis m'a dit que c'était difficile, car les quatre enfants ne s'entendaient pas bien. Mais, apparemment, ça va beaucoup mieux. Ils ont discuté de cette nouvelle vie à six et tout est rentré dans l'ordre.

NOÉMIE : C'est important pour les enfants de discuter de leur situation, c'est vrai. Je suis contente pour Louis ! Écoute, ça me ferait plaisir de le revoir et de connaître sa nouvelle femme, donc oui, j'accepte ta proposition pour samedi soir !

SIMON : Sage décision !

📌 Piste n° 44, exercice 2, pages 126-127

JOURNALISTE : Aujourd'hui, nous recevons dans notre émission le docteur Christophe Fauré, psychiatre et psychothérapeute, qui vient de publier un livre intitulé *Comment t'aimer, toi et tes enfants ?*, aux éditions Albin Michel. Docteur, bonjour. Vous écrivez dans votre livre qu'il y a un vrai défi de la famille recomposée. Pouvez-vous nous en dire plus ?

CHRISTOPHE FAURÉ : Bonjour. Oui, en effet, il s'agit des mêmes difficultés que celles qu'on vit dans une famille de sang, mais je parle de défi car elles sont plus développées dans les familles recomposées. Le premier obstacle auquel sont confrontés les couples des familles recomposées est celui du temps. En effet, l'homme et la femme qui décident de vivre ensemble aujourd'hui avant de concevoir un enfant et de devenir parents ont quelques années devant eux ; ce n'est pas le cas d'une famille recomposée. Les couples sont plus récents. Ils ne se connaissent le plus souvent que depuis trois à six mois au moment où ils emménagent ensemble. Ils ont donc à nourrir leur lien amoureux et à construire

une famille en même temps : ce n'est pas facile du tout !

JOURNALISTE : Dans quels domaines particuliers les conflits arrivent-ils ?

CHRISTOPHE FAURÉ : D'abord, l'autorité. Dans la famille recomposée, les enfants ne prennent pas en considération l'autorité du beau-père ou de la belle-mère. L'autorité de ces derniers n'est pas légitime au regard des enfants. Le problème se pose surtout avec les adolescents, qui prennent plaisir à mener la vie dure au beau-parent. Parfois, ils ont même les encouragements de l'ex de leur père ou de leur mère, qui est toujours plus ou moins présent à travers les questions de garde d'enfants, de finances, de pension alimentaire, etc. Ensuite, il peut aussi y avoir de la concurrence entre les enfants des deux familles, entre le beau-père et le père naturel, entre la belle-mère et la mère naturelle... Et tous ces niveaux de compétition, de concours, peuvent provoquer des situations explosives.

JOURNALISTE : Pourtant, dans votre livre, vous montrez aussi les multiples richesses qu'une telle aventure peut apporter ?

CHRISTOPHE FAURÉ : Oui, heureusement ! On peut voir combien chaque individu peut gagner à vivre au sein d'une famille recomposée. Pour l'enfant, avoir dans sa vie un adulte qui n'est ni « papa » ni « maman » et qui peut lui proposer une autre vision du monde est un plus. Pour le parent, découvrir qu'il est possible de reconstruire une famille après une rupture et en donner la preuve à ses enfants a beaucoup de valeur. Quant au nouveau couple, bien sûr, c'est une réelle preuve d'engagement et d'amour entre eux.

JOURNALISTE : Alors, pour réussir cette aventure, quel conseil donneriez-vous aux couples des futures familles recomposées ?

CHRISTOPHE FAURÉ : Être conscient des conflits possibles au sein de la nouvelle famille et les anticiper. Oser parler d'argent, des relations avec l'ex-conjoint, de l'autorité ou pas à exercer avec les enfants de l'autre... Tous ces sujets dont il n'est pas toujours agréable de parler doivent être discutés avant même que l'aventure ne commence.